

Il s'était évadé et avait couru sur la trace de ses maîtres.

Il manifesta bruyamment son allégresse en les retrouvant et l'orpheline n'eut pas la moindre part de caresses.

Cette journée fut délicieuse. La soirée fut encore plus cordiale que celle de la veille.

Hélène montra qu'elle brodait comme une petite fée et reçut les plus vifs compliments de la comtesse, qui ne put s'empêcher de dire à Carmen :

— On ne croirait jamais que vous avez été élevées au même couvent.

Mme de Kerlor demanda l'avis de son fils ; Georges déclara gaiement qu'il partageait celui de sa mère.

Carmen fit une moue plaisante et affecta une bouderie de gamine ; puis elle partit d'un éclat de rire.

— C'est vrai, reconnut-elle ; mais cela tient à ce qu'Hélène travaillait tout le temps que je flânais... C'était sans doute dans l'espérance de m'humilier un jour !

Un baiser à sa compagne prouva que " l'humiliée " n'avait pas conservé la plus petite rancune.

Elle ajouta d'un ton de gravité fort réjouissant :

— Si l'on savait, on prendrait ses précautions ; mais voilà, on ne réfléchit à ces choses-là qu'après.

Georges avait réussi à s'isoler un peu avec Hélène. Il lui dit de sa voix communicative :

— Si Carmen n'avait pas réussi à vous convaincre, mademoiselle, et si vous aviez refusé de venir à Kerlor, savez-vous que vous auriez fait de moi le plus malheureux des hommes !

L'orpheline eut un léger tremblement, ne s'expliquant pas pourquoi ces paroles l'avaient troublée d'une façon inexprimable.

Rentrée dans sa chambre, la jeune fille se sentit très agitée, en proie à une inquiétude qui venait de surgir en elle, et qu'elle n'avait jamais ressentie jusqu'alors.

Pendant plus de deux heures, elle resta éveillée, songeuse, sans pouvoir préciser ces craintes trop confuses encore.

Elle finit par s'endormir, tout en cherchant vainement le mot de la troublante et mystérieuse énigme.

Trois autres jours s'écoulèrent. Hélène de Penhoët assistait impuissante à une transformation qui bouleversait tout son être.

C'était comme une sorte de vertige, qui lui enlevait de plus en plus la notion exacte des choses.

Il lui était impossible d'analyser ses sensations ; elles échappaient à tout raisonnement.

Et pourtant, Hélène, tout en cherchant à se débattre, à retrouver sa lucidité, ne souffrait pas.

Elle se sentait envahie par une langueur étrange, très douce, très apaisante.

Georges, malgré son peu de présomption, se rendait compte de ce qui se passait dans l'esprit de la chère enfant.

Il ne s'égara pas. Sa propre émotion l'avertissait qu'un cœur commençait à battre à l'unisson du sien.

Une joie débordant rayonna sur son visage. Il ne se demandait plus anxieux si l'orpheline l'aimerait ; elle l'aimait déjà.

Mlle de Kerlor observait avec la curiosité la plus sympathique Georges et Hélène.

Son frère ne se trahissait pas absolument ; mais Carmen avait relevé un symptôme grave contre lui : depuis l'arrivée d'Hélène, Georges ne parlait plus de ses voyages extraordinaires, qui, quelques jours auparavant encore, étaient son sujet favori de conversation.

Quant à sa petite amie, Carmen s'avouait sincèrement qu'elle ne pouvait deviner ce qui se passait en elle ; mais pourtant la jeune fille aurait juré qu'il s'y passait quelque chose.

La bonne comtesse ne s'apercevait de rien ; sa félicité semblait complète, soit que l'orpheline lui apportât des fleurs préférées, soit qu'elle se livrât à quelque travail d'aiguille, ou lui lût son ouvrage de prédilection.

Mme de Kerlor ne parlait plus de Mlle de Sainclair, bien qu'elle y pensât toujours un peu, mais pour se demander ce que devenait l'ingrate et non pour regretter ses soins.

Chaque heure, chaque minute augmentait l'intimité de Georges et d'Hélène.

Ils partageaient les mêmes goûts, les mêmes admirations ; ils éprouvaient un plaisir indicible à se trouver l'un près de l'autre.

C'était lui qui découvrait en elle quelque nouvelle perfection inattendue ; c'était elle qui voyait pour la première fois sur les lèvres de Georges l'expression de quelque noble sentiment éclos au fond de son âme.

Toujours très innocente de ce qui se passait en elle, Mlle de Penhoët s'abandonnait candidement à son inclination, ne se doutant pas du sentiment dangereux qui prenait possession de son cœur ; nous disons dangereux à cause des obstacles sans nombre qui se dressaient entre les deux jeunes gens et dont le moindre n'était pas l'opinion de la comtesse de Kerlor sur la mère d'Hélène.

Un mot de M. de Kerlor révéla brusquement à la jeune fille ce qui se passait en elle.

Il lui dit un jour en lui serrant la main longuement :

— Mademoiselle, vous ne nous quitterez jamais, n'est-ce pas ? car vous emporteriez ma vie avec vous.

L'orpheline n'eut pas la force de répondre.

Toute frémissante elle alla s'enfermer chez elle.

Pauvre Hélène ! Elle avait lu dans son cœur. Elle aimait Georges de Kerlor.

Eperdue, l'orpheline se dit qu'elle n'avait qu'un parti à prendre : ce sentiment qu'elle était forcée de s'avouer à elle-même, elle le garderait enfoui au plus profond de son âme.

Jamais, jamais, croyait-elle, ni une parole, ni un signe, ni un soupir, n'en décèlerait l'existence.

Elle éteindrait sous les larmes, sous les prières, sous son énergique volonté d'honnête fille, cet amour qui lui brûlait le cœur, cet amour qui avait commencé par imprégner tout son être d'une félicité exquise. Si les forces lui manquaient, Hélène de Penhoët supplierait la comtesse de Kerlor de lui faire ouvrir les portes d'un cloître.

Non, personne ne se douterait de ses tourments, et elle saurait souffrir en silence, dût-elle ne jamais connaître le bonheur !

Elle se confessa à ses chers portraits. Le marquis et la marquise la regardaient toujours avec la même tendresse.

À travers ses yeux voilés, l'orpheline crut les voir sourire.

Elle s'approcha plus près d'eux et laissa échapper une plainte déchirante.

Dans son hallucination, il semblait maintenant à Hélène que son père et sa mère pleuraient avec elle.

La mignonne s'évanouit. Elle resta plus d'une heure sans connaissance.

Quand elle se releva, elle avait la tête brûlante et ses membres endoloris. Elle se mit au lit avec la fièvre.

Cependant, un sommeil tranquille répara ses forces. Elle eut des rêves consolants. Quand elle se réveilla le lendemain, ses soucis de la veille revinrent l'assaillir ; mais elle était courageuse, et elle se promit de n'avoir aucune défaillance.

Georges l'aimait ! Elle aimait Georges !

Pourquoi aurait-elle accusé la destinée ? Est-ce que quelques jours auparavant, dans son isolement, dans sa désespérance, au moment de se tuer, elle pouvait s'attendre à cette divine consolation ?

Il lui était bien permis de ne pas combattre son amour, à la condition que M. de Kerlor l'ignorât toujours.

Mais cette résolution était implacable ; c'était le salut et le seul moyen d'éviter une séparation qui lui eût broyé le cœur.

XII

MÉPRISE

Depuis huit jours, Mlle de Penhoët était installée au château de Kerlor.

Ainsi que le lui avait promis Carmen, tous les meubles, tous les objets qui garnissaient l'humble appartement de Recouvrance, l'y avaient accompagnée.

L'orpheline avait fourni des indications pour que chaque chose fût rangée à sa place, comme dans la modeste chambre où nous l'avons vue si souvent pleurer.

Nous avons dit que les photographies du marquis et de la marquise lui souriaient de nouveau sur la cheminée ; le pastel de Mme Vigée-Lebrun s'étalait au mur ; la délicieuse figure d'autrefois prenait des airs de jeunesse en s'épanouissant au grand jour qui entrait par les hautes fenêtres.

C'était là que la mignonne venait retremper sa volonté chancelante.

Malgré ses résolutions, elle n'était pas toujours maîtresse d'elle-même devant Georges, quand il lui prodiguait des paroles d'une tendresse infinie, de sa voie pénétrante et passionnée.

La pauvre enfant ne pouvait pas toujours retenir un balbutiement d'amour ; il lui en coûtait tant de se contraindre et de taire les pensées qui lui brûlaient les lèvres. Cependant, elle avait examiné sévèrement sa conscience et ne s'était pas trouvée coupable.

Dans cette âme lumineuse, le péché ne pouvait résider.

Hélène aimait, parce qu'une puissance irrésistible lui commandait d'aimer ; elle n'offensait donc pas Dieu, qui est le souverain maître de nos actions.

Mais Dieu exigeait aussi que cette flamme céleste continuât à rayonner en secret, au fond du cœur de l'orpheline.

Hélène éprouvait une sorte de volupté de souffrance qui ne lui arrachait pas un murmure. Ses beaux yeux innocents restaient pleins de clarté.

* * *

Mlle de Penhoët était dans la chambre aux souvenirs. Elle regardait